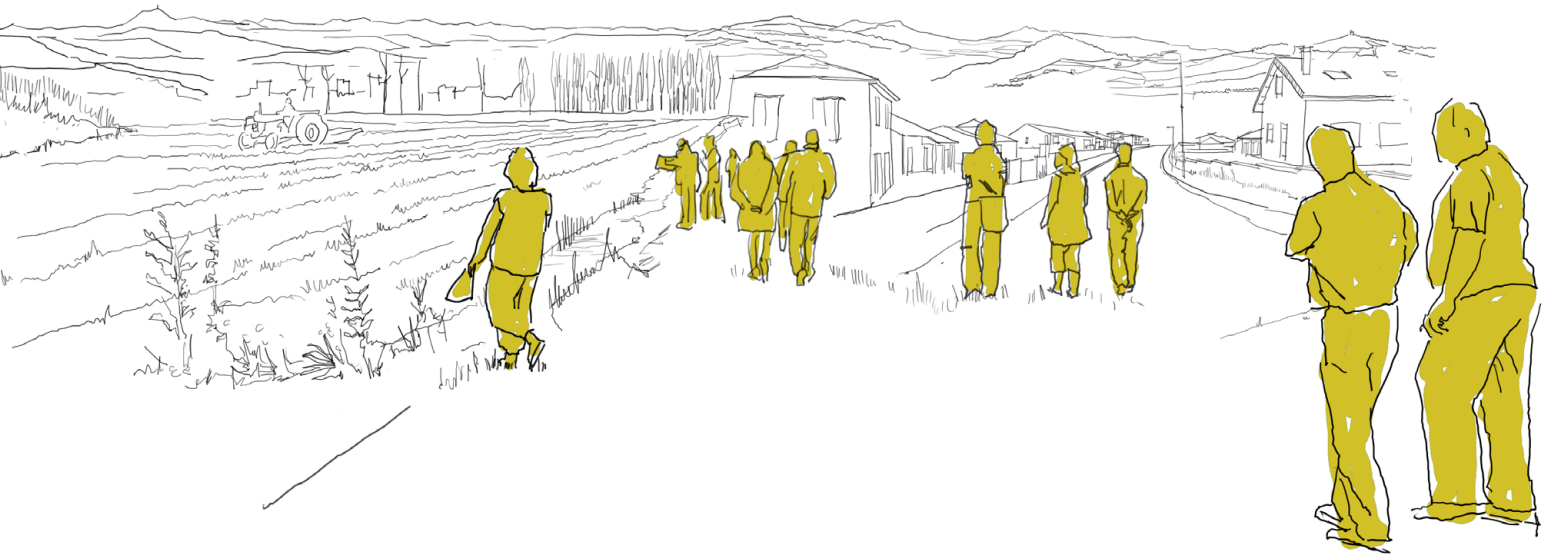
Une vision partagée des territoires
du Pays du Grand Clermont
du Parc Livradois-Forez
et du Parc des Volcans d'Auvergne

Paysages périurbains, élus et acteurs de l'aménagement sur le terrain

Le Pays du Grand Clermont, le Parc naturel régional Livradois-Forez et le Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne ont emmené les élus et acteurs de l'aménagement à la découverte des paysages périurbains du Grand Clermont au cours d'une journée itinérante le samedi 22 mai 2010

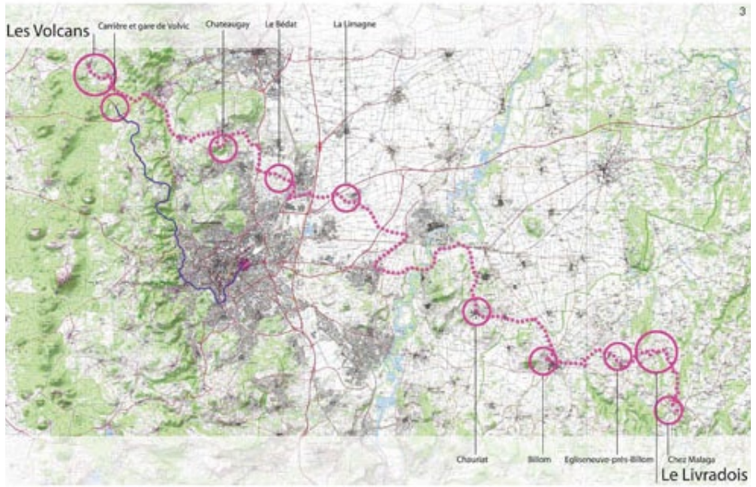


Plus de détails sur le blog de l'appel à projet «Paysages périurbains»
www.parc-livradois-forez.org/paysages-periurbains

9 h 41, gare de Clermont-Ferrand. L'heure fixée pour le rendez-vous de cette journée itinérante est précise, mais il s'agit d'attraper le train qui file en direction de Volvic. Les consignes de route sont données sur le quai, entre deux ronflements de moteurs diesel. Le groupe fait l'étonnement des passagers ordinaires du trajet, nombreux ce jour là : Michel Astier, directeur du CAUE du Puy-de-Dôme, donne une lecture du paysage à travers l'histoire longue de la géologie et de l'occupation humaine du site, tandis que le train s'élève tout au long de l'escarpement de la faille. Roger Gardes, président du Parc naturel régional des Volcans, évoque la confrontation d'un territoire urbain avec une vaste entité naturelle protégée. Les noisetiers qui ont poussé le long de la voie dissimulent partiellement une vue lointaine sur la Limagne, le train fait son entrée à Volvic-Gare, au pied du Puy de la Nugère. Le car attend ses passagers au pied de la vaste carrière de pouzzolane. Déjà les retardataires se plaignent du rythme trop rapide du voyage : mais le programme est encore chargé, de nombreuses situations restent à parcourir.

Faire une expérience de voyage dans sa propre région, produire un dépaysement, renouveler le regard sur des situations jugées ordinaires : le ton de la journée est donné. L'arrêt sur un tertre dominant le bourg de Paugnat permet de prendre conscience des transformations contemporaines de la chaîne des Puys : enrésinement et fermeture visuelle, extension des secteurs pavillonnaires, agriculture de clairières. Le goût prononcé pour une vie à la fois citadine et en rapport avec des espaces de nature produit ici un paysage parfois déroutant : ainsi de cette maison en bois, impeccable symbole d'une appropriation du paysage, construite dans la combe, au-dessus d'un ruisseau canalisé sous le sol pour éviter tout débordement. Claude Chazelle, paysagiste, explique que le paysage possède une charpente, une structure : celle-ci est plus ou moins visible, dissimulée, niée ou révélée au gré des situations. Le ruisseau retrouve l'air libre mais aussi la friche, qui l'engloutit.

Le car replonge le long de la ligne de faille. Ses passagers retrouvent des paysages plus ouverts, marqués par la vigne, des vergers. Arrêt à Chateaugay. Le sommet du donjon est propice à l'observation d'un panorama relevé ça et là par ce que Dominique Adenot, président du pays du Grand Clermont présente comme des « marqueurs » métropolitains : grands équipements, structures industrielles ou infrastructures.



Itinéraire - journée du 22 Mai 2010 (départ gare de Clermont Ferrand 9h40)

Carnet de route complet disponible sur le blog
www.parc-livradois-forez.org/paysages-periurbains

Lecture de paysage et exposé de Claude Chazelle, paysagiste à Paugnat

Le regard hésite à s'attarder sur les traces anciennes des paysages ruraux : sa confrontation à des signes tangibles du développement urbain produit des figures nouvelles, où s'entrelacent infrastructures, secteurs d'activités, espaces agricoles, friches, habitat. Les paysagistes insistent sur les rapports stimulants qui peuvent en ressortir, à condition que ces substrats se reconnaissent mutuellement, en cessant de s'ignorer. Les premières impressions sont partagées autour d'un verre, au caveau. Faut-il passer du paysage « périurbain » à un paysage de la métropolisation, chargé d'un sens nouveau ?

L'étape suivante conduit le groupe au cœur de la plaine du Bédat. Espace agricole urbain par excellence, approprié de multiples manières, ce terrain constitue un excellent poste d'observation pour ces nouveaux paysages de bords de ville. Le groupe intrigue les ouvriers agricoles qui rentrent déjeuner, serrés à l'arrière d'une camionnette. A quelles conditions cet espace pourrait-il faire l'objet d'une appropriation plus vaste, sans trahir son rôle productif ? Y a-t-il là un terrain propice pour une nouvelle expérience ? Pourrait-on assimiler cet espace à un parc ? Ici la vocation agricole et horticole du site est assurée par une contrainte imposée par les règlements : l'eau du Bédat peut déborder. Espace ouvert par défaut d'urbanisation, il révèle un potentiel bien plus large, si l'on considère sa proximité avec les quartiers nord de Clermont-Ferrand. Certains maraîchers ont intégré cette donnée et inventent des modèles de fermes adaptés à cette situation de périphérie. Ce potentiel économique est à défendre face à la tentation de voir ici qu'une réserve de terrains à construire, lorsqu'on échappe à la contrainte d'inondabilité. L'agriculture, ici, peut aussi produire une urbanité, à sa façon.

D'un parc naturel régional à l'autre, la route est encore longue. Le bout de limagne qui les sépare est traversé avec un regard sur les discrètes rivières qui maillent le territoire clermontois. L'Allier, plus majestueux, est franchi : autres protestations ou commentaires : n'aurait-on pas pu y s'arrêter, y consacrer plus de temps ? Que penser des vastes zones d'activités qui se développent en marge des bretelles autoroutières, des grandes axes routiers ? Est-ce que cela fait partie d'un projet de paysage, ou cela prolifère-t-il au gré des adjonctions, des opportunités ? Sera-t-on capable un jour de ressaisir tout ça comme un ensemble cohérent ?

Depuis le dondon de Chateaugay

Pierre Janin, architecte et Rémi Janin, paysagiste travaillent sur des projets et des études liés au milieu rural et à l'agriculture, ils prennent la parole à propos de la plaine du Bédat

Le village de Chauriat offre une situation qui contraste avec les impressions éprouvées dans ce début de traversée. Une densité, une attention au détail, à la qualité de l'espace public, un sens de l'accueil qui se traduit aussi dans les propos du maire, qui raconte la réappropriation progressive de cet ancien bourg castral. Le repas est servi sous les voûtes de la mairie, le café sur la place, à l'ombre de l'arbre et de l'église. Une équipe de télévision embarque dans le car. Une colline franchie et les limites du Parc naturel régional Livradois-Forez sont atteintes. Billom en marque l'accès, la porte, au pied des buttes volcaniques qui perturbent ici ce paysage de transition entre plaines agricoles et les régions d'élevage des monts du Livradois. S'attarde-t-on sur la ville et ses quartiers médiévaux ? Bien au contraire : le groupe est conduit au milieu des lotissements qui s'installent sur les premiers reliefs : d'ici la vue s'ouvre à l'est sur les monts du Livradois et du Forez. Le chantier, au premier plan, témoigne de la dynamique d'installation et du désir commun porté pour des maisons individuelles, non mitoyennes, qui ne varient pas des quelques standards proposés par les constructeurs. Ce sont ces quartiers qui définissent désormais, par défaut, la limite de la ville. Maxime Rougerie, étudiant à l'école nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand présente alors le fruit d'une réflexion d'atelier sur ce lieu : peut-on imaginer de retrouver un espace public sur le pourtour des bourgs, marquant à la fois une limite et une transition entre l'espace habité et les cultures ? Faut-il signifier qu'ici la ville s'arrête et que l'on ne débordera pas constamment sur l'espace agricole ? Cette limite est-elle un trait sur le plan du cadastre ou un élément matériel du paysage, parcourable et accueillant ?

L'expédition s'attarde enfin sur les premiers reliefs du Livradois, sur la commune d'Égliseneuve-près-Billom. La vue s'ouvre à l'ouest, sur la plaine et la silhouette de la chaîne des Puys. Vue prisée ? Jean-Pierre Guillaumat expose ses préoccupations d'élu : ne pas brader ce paysage, ce foncier, la cohésion de ces bourgs regroupés et cohérents. Reprendre en main le destin de sa commune, en permettant un accueil dans d'autres conditions qu'une spéculation et un éparpillement des constructions. Le champ loti et divisé à l'aveugle ? C'est terminé. La commune s'est assuré la maîtrise foncière d'un ensemble de parcelles qui feront l'objet d'une composition minutieuse, avec l'appui d'un architecte. La clé de ce volontarisme ? S'adjoindre des compétences et ne pas briguer un deuxième mandat, explique l'élu en rigolant.

Pause déjeuner à Chauriat

Billom, Présentation des travaux des étudiants de l'Ecole d'architecture de Clermont Ferrand dans les nouveaux quartiers pavillonnaires

Travaux des étudiants consultables sur le blog
www.parc-livradois-forez.org/paysages-periurbains

Les vues plus lointaines, vers l'est, conduisent le regard vers Bongheat, Trézioux et la barre plus haute du Forez. Paysage très habité et ouvert, maillé par un grand nombre de hameaux, qui semble à la fois propice à l'accueil mais dont l'annexion à un espace périurbain plus vaste demeure problématique. Est-ce sa vocation fondamentale ? Les exploitations agricoles redessinent souvent le contour des villages, s'implantant désormais à distance du noyau habité. Comment faire tenir ensemble ces grandes structures et ces hameaux parfois resserrés, denses ? À y regarder de près, le soin des habitants à les habiter témoigne d'un mode de vie plus discret, qui implique un savoir-faire dans l'utilisation du bâti ancien et une attention soutenue à la qualité de la relation de voisinage. Le slogan des parcs dit « une vie nouvelle s'invente ici ». Le président du Parc, Tony Bernard, parle de la nécessité de mettre en oeuvre un « urbanisme frugal » : la qualité des lieux montre qu'ici la frugalité n'est pas dénuée de plaisir.

Les alternatives au tout lotissement existent donc, reste à déployer l'ingénierie capable d'aider les élus à s'en convaincre et de les faire exister, concrètement. Les parcs mettent sur pied des ateliers ruraux d'urbanisme ; les méthodes d'animation et de projet évoluent, les exigences environnementales en matière de construction engendrent un appel à compétence nouveau. On parle de participation, de faire dialoguer l'architecture et le site, de passer d'un urbanisme réglementaire à un urbanisme de projet. Conclusion trop optimiste ? Tout le long de cette journée, la parole a circulé : elle n'est pas celle de quelques utopistes qui auraient pris d'assaut un car de touristes : l'ensemble des prises de parole témoigne au contraire d'une vision convergente, qui aspire à un renouvellement des méthodes, dont la mise en acte s'amorce dès maintenant, de place en place.

Prochain embarquement le 1er octobre 2011.

Jean Pierre Guillaumat, adjoint à l'urbanisme d'Egliseneuve-près-Billom expose ses préoccupations d'élu

Tony Bernard, président du Parc naturel régional Livradois-Forez parle de la nécessité de mettre en oeuvre un urbanisme frugal

Texte Alexis Pernet, Photographies Hugo Receveur et PNRLF